

## 0.1 Changer de point de vue

Examiner l'inverse. <http://mathilde.local/07-un-mot-peuten-cacher-un-autre/>

Soumettre au questionnement

« Ce n'est que si l'on tient compte de l'adhésion des esprits, si l'on passe d'un point de vue formel à un point de vue psychologique, argumentatif, que l'ordre, dans la démonstration, prendra de l'importance : lorsque, au lieu de considérer les axiomes comme arbitraires, on se préoccupe de leur caractère évident ou acceptable; lorsque, dans le choix des étapes, on se préoccupe de la plus ou moins grande intelligibilité de tel ordre démonstratif. C'est ainsi que Wertheimer a, par d'intéressantes expériences, montré que la compréhension de certaines démonstrations mathématiques diffère selon la manière dont se présente la figure qui les illustre.

Les variantes ne sont plus alors équivalentes, dans ce cas, parce que l'on s'est éloigné des conditions purement formelles de la démonstration pour examiner la force persuasive - des preuves. »

Je ne pense pas que la condition nécessaire et suffisante pour qu'il y ait énoncé soit la présence d'une structure propositionnelle définie, et qu'on puisse parler d'énoncé toutes les fois qu'il y a proposition et dans ce cas seulement. On peut en effet avoir deux énoncés parfaitement distincts, relevant de groupements discursifs bien différents, là où on ne trouve qu'une proposition, susceptible d'une seule et même valeur, obéissant à un seul et même ensemble de lois de construction, et comportant les mêmes possibilités d'utilisation. « Personne n'a entendu » et « Il est vrai que personne n'a entendu » sont indiscernables du point de vue logique et ne peuvent pas être considérées comme deux propositions différentes. Or en tant qu'énoncés, ces deux formulations ne sont pas équivalentes ni interchangeables. Elles ne peuvent pas se trouver à la même place dans le plan du discours, ni appartenir exactement au même groupe d'énoncés. Si on trouve la formule « Personne n'a entendu » à la première ligne d'un roman, on sait, jusqu'à nouvel ordre, qu'il s'agit d'une constatation faite soit par l'auteur, soit par un personnage (à haute voix ou sous forme d'un monologue intérieur); si on trouve la seconde formulation « Il est vrai que personne n'a entendu », on ne peut être alors que dans un jeu d'énoncés constituant un monologue intérieur, une discussion muette, une contestation avec soi-même, ou un fragment de dialogue, un ensemble de questions et de réponses.

« On voit que l'acceptation ou le rejet de l'analogie paraissent décisifs, comme si un ensemble de conclusions y était nécessairement lié, comme si, résumant ce qu'il y a d'essentiel dans le thème, elle imposait de façon contraignante une manière de le penser.

Certaines époques, certaines tendances philosophiques manifestent des préférences dans le choix du phore. Alors que les analogies spatiales avaient la faveur de la pensée classique, la nôtre préfère des phores plus dynamiques. Le bergsonisme se caractérise par le choix de phores empruntés à ce qui est liquide, fluide, mouvant, tandis que la pensée des adversaires est décrite par des phores solides et statiques. Richards a constaté très justement que les métaphores auxquelles une philosophie renonce, dirigent la pensée tout autant que celles qui sont adoptées; en effet, la pensée peut s'organiser en fonction de ce rejet. »

« On sait que le cours du temps a été rendu au moyen d'analogies spatiales, mais leur choix est fort divers et plein d'enseignements : parfois le phore utilisé est le tracé d'une ligne indéfiniment prolongée, parfois c'est un fleuve qui s'écoule, parfois les événements passent comme un cortège devant un spectateur, parfois ils émergent de l'obscurité, comme une rangée de maisons éclairées successivement par le phare d'un policier, parfois la course du temps est celle d'une aiguille sur un disque de gramophone, parfois c'est une route dont on peut percevoir simultanément des fragments d'autant plus étendus que l'on jouit d'un point de vue plus dégagé : chaque phore insiste sur d'autres aspects du thème et prête à d'autres développements (3). C'est pourquoi la compréhension d'une analogie est le plus souvent incomplète si l'on ne tient pas compte des analogies anciennes que la nouvelle amende ou remplace. »

« Les analogies multiples, au lieu d'être indépendantes, peuvent se soutenir mutuellement. »

Cf : les fractions camembert et rectangles

**Le cœur a ses raisons que la raison ne connaît pas.**

Côté enseignant, la définition est prépondérante. Pour l'élève la définition est avant tout une énigme.

L'argumentation suppose que l'on attache de l'importance à l'adhésion de son interlocuteur. Écouter quelqu'un c'est se montrer disposé à admettre éventuellement son point de vue. Le style c'est l'homme... à qui l'on s'adresse. (Lacan)

Distinguer persuader et convaincre (cf Kant Critique de la raison pure pp 634-635) : + contrat de conviction : on imagine que le discours sera accepté ou refusé, comme au théâtre. On est soi-même convaincu, alors qu'on est persuadé par quelqu'un d'autre. (Chaignet , La rhétorique et son histoire, p93)

3 interlocuteurs : l'humanité, interlocuteur lui-même et enfin le sujet lui-même. L'accord avec soi-même n'est qu'un cas particulier de l'accord avec les autres. (p54)

On commence par s'accorder sur les faits, les présomptions et les valeurs, notamment : - que tout à un sens, - que l'action humaine est sensée, - voir la notion de « normal » pp 97-99 +++ (élève normal ...), d'où la question : quel sont les prémisses, les attendus (double sens), d'un cours de math ?

Nous avons (souvent) une pensée floue.